

# "Creatura" : anatomie d'une sexualité

## COMPÉTITION

La réalisatrice barcelonaise Elena Martin Gimeno suit les traces jusqu'aux racines d'une sexualité compliquée. Audacieux, franc et magnifique.

Mila vient s'installer avec son compagnon Marcel sur la Costa Brava dans la maison familiale où elle a passé plus jeune tous les étés. Intelligents, beaux, jeunes, attentifs l'un à l'autre, ils forment un couple parfait... Seulement, voilà : elle veut bien mais ça ne veut pas. Quand ils font l'amour, quelque chose en elle l'empêche de s'abandonner complètement corps et âme, à l'instant, à son plaisir... C'est devenu une source de tension récurrente dans leur couple. Pour ne

rien arranger, cela traduit chez elle par des poussées d'eczéma, et les démangeaisons qui ne vont pas sans. Clairement, ça la gratte de ce côté-là mais quant à savoir ce qui en est la cause profonde... Mila s'interroge. Sans doute favorisée par son déménagement dans ce lieu clé de sa construction, son introspection l'amène à raviver souvenirs et sensations... Bien sûr, l'adolescence est un moment crucial, le corps qui s'épanouit, les hormones qui s'éveillent, les regards qui chan-

gent, les émotions qui illuminent et embrouillent... Mais la prime enfance aussi est une période essentielle de sa différenciation sexuelle, de sa singularité organique...

Désigné meilleur film européen par les exploitants du réseau Europa Cinemas, à la dernière Quinzaine des cinéastes, *Creatura* remonte ainsi la généalogie de la sexualité compliquée, voire empêchée de Mila. Il le fait sans sensationnalisme scabreux, ni misérabilisme mortifère, mais avec une manière d'audace tranquille qui se joue tant dans les fluctuations temporelles de sa narration que dans les distances justes et naturelles que la caméra trouve toujours avec son sujet.

Elena Martin Gimeno et sa coscénariste Clara Roquet ne pointent aucun traumatisme majeur mais une variété de tabous inarticulés, de pulsions incomprises, de maladresses insoupçonnées, d'expériences décevantes dont la somme pourrait (on insiste sur le conditionnel car le film a cette élégance de ne pas certifier et conclure) être la cause de ce désir frustré. Si l'insistance psychanalytique sur certains symboliques trahit un peu trop la grande intelligence à l'œuvre, *Creatura* passionne par la générosité de sa réflexion qui, pour traiter d'un sexe, n'en exclut aucun et les touchera tous. Sans allusion, avec émotion.

Jérémy Bernède



Un très beau film traversé de visions symboliques.

LUXBOX / VILAÛT FILM